

Introduction à l'Islam

Victor Martinez²⁹⁵

Mahomet

Mahomet naquit quelques années avant que ne monte sur le trône de Byzance l'empereur Héraclius. Il est né en 569 ou 570 après Jésus-Christ, d'une famille noble du clan des Quraychites, qui occupait la ville de La Mecque. Les Quraychites étaient idolâtres et adoraient plusieurs idoles féminines, notamment Al-Lat, féminin de Allah.

Son père s'appelait Abdallah, Abd-Allah, c'est-à-dire serviteur de Dieu. C'était, paraît-il, le plus bel homme de sa tribu. Sa mère s'appelait Âminah, fille de Wahb. Lorsqu'elle fut enceinte, elle entendit une voix, entre la veille et le sommeil, qui lui confirma qu'elle portait en elle un prophète. La voix lui ordonna d'appeler l'enfant Ahmad.

Il est écrit dans la Sourate du Rang :

Évoque Jésus, fils de Marie, quand il a dit : Ô fils d'Israël, je suis l'envoyé de Dieu (Allahi) auprès de vous, venant confirmer ce qui, de la Torah, est antérieur à moi²⁹⁶ [...]

Cette tradition revient régulièrement dans l'islam : les prophètes ne font jamais que se confirmer les uns les autres. La tradition est toujours la même, mais elle se corrompt, et les prophètes viennent la rétablir.

²⁹⁵ Cet article est paru pour la première fois le 1 juin 2007, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°1.

²⁹⁶ *Coran*, LXI, 6.

[...] et annoncer la venue d'un messager qui viendra après moi, dont le nom sera Le Très Glorieux (ahmadou). Or, lorsque Jésus leur eut fourni les preuves, les fils d'Israël s'écrièrent : C'est manifestation de la magie²⁹⁷.

Mahomet fut orphelin très jeune et fut élevé par son grand-père, puis par son oncle, et choyé par sa tante Fâtima qu'il considérait comme sa mère. On prétend que Fâtima, en lui passant toujours la main dans le dos, le faisait grandir, ce qui est une image de la bénédiction. De là vient la main de Fâtima, que l'on trouve partout représentée en pays musulman.

Un jour en Syrie, à Bocra, alors qu'il accompagnait son oncle qui était conducteur de caravanes, il fut salué par un moine monophysite²⁹⁸. Le moine, qui s'appelait Bahîra, ou Sergios, salua en Mahomet le prophète, comme si la bénédiction lui avait été transmise.

Le moine Bahîra joue un rôle important dans la tradition islamique, selon laquelle des chercheurs solitaires se transmettaient, depuis de longues années, un livre où chacun d'eux puisait des connaissances merveilleuses. Ils se transmettaient la cabale. Ce livre devait arriver entre les mains du prophète de l'islam : Mahomet. Bahîra recommande à l'oncle de Mahomet, Aboû Tâlib, de veiller attentivement sur l'enfant.

Vers l'âge de vingt ans, Mahomet, comme Moïse et David, était pasteur. Il entra au service d'une riche veuve, appelée Khadija, qui cherchait un homme pour accompagner ses caravaniers, et il l'épousa. Ce fut un ménage heureux. C'est pendant les premières années de son mariage qu'il sentit en son âme les atteintes de la faveur divine. Un ange se serait précipité sur lui, lui aurait ouvert la poitrine, enlevé le cœur et lui aurait mis, à la place, un cœur d'une blancheur immaculée. Ces

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ Le monophysisme est la doctrine de ceux qui ne reconnaissent pas deux natures en Jésus-Christ. Le Concile de Chalcédoine, en 451, avait condamné les doctrines d'Eutychès mais ses partisans continuèrent à nier en Jésus-Christ la distinction entre les deux natures, divine et humaine.

premières révélations furent attribuées à l'ange de la résurrection : Asrafil.

Sa prédication fut très mal reçue à La Mecque, si bien qu'il quitta la ville avec quelques fidèles pour s'installer, d'abord dans une oasis, ensuite à Médine, en 622. C'est ce qui est appelé *al-hijra*, l'hégire, an zéro pour les musulmans. *Al-hijra* signifie l'émigration.

À Médine, il forme une communauté nouvelle où il est d'abord bien reçu par les Juifs qui s'y trouvent en grand nombre. En 630, il rentre à La Mecque en triomphateur. En 632, Mahomet quitte ce monde.

En 732, nous avons la bataille de Poitiers. Nous pouvons imaginer les progrès foudroyants de l'islam en un siècle.

Mahomet, *Mouhamad*, signifie ésotériquement « le Très Glorieux », qui se dit en arabe *ahmad*. Lorsque la voix annonce à Âminah qu'elle portera un prophète qui s'appellera Ahmad, c'est pour indiquer qu'il y a une filiation, confirmée par les Écritures, car Mahomet avait été annoncé par Jésus, et n'est venu que pour confirmer Jésus et ceux qui l'ont précédé²⁹⁹.

*Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet (paraklèton) pour qu'il soit avec vous toujours, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas*³⁰⁰.

Le Paraclet, en grec *paraklètòs*, signifie « consolateur ». Les commentateurs disent que ce texte a été corrompu, et qu'il ne faut pas lire *paraklèton*, mais *periklyton*, « illustre », « très glorieux », c'est-à-dire Ahmad.

C'est notamment sur ce verset que se basent les exégètes musulmans pour mettre Mahomet dans la lignée des prophètes.

²⁹⁹ Voir à ce sujet les extraits suivants de la Bible : *Isaïe*, VIII, 23 ; XLII, 1 à 9 ; L, 8 ; LII, 13 à 15 ; *Matthieu*, IV, 15 à 16 ; VIII, 17 à 21 ; *Jean*, XVI, 13.

³⁰⁰ *Jean*, XIV, 16 et 17.

Ismaël est le patriarche dont sont issus les musulmans. *Ichma El*, en hébreu, signifie « Dieu écoutera ».

Le Coran

Le *Coran* est composé de 114 sourates ou chapitres, dont la plus longue est la deuxième, la sourate de la Vache, 286 versets. Le *Coran* forme une très belle poésie et c'est la raison pour laquelle il a pénétré aussi rapidement dans le cœur des bédouins du désert. « Sourate » vient de la racine *sour*, qui veut dire « signe », « marque », « trace ». Le verbe *sara* veut dire à la fois « monter sur un mur », « assaillir », « fondre sur quelqu'un », « se parer de bracelets ». En hébreu, la racine *tsour* veut dire « lier », « assaillir », « exciter », « former », « façonner », et aussi « rocher ». Voyez le passage :

*Car par Iah, le Seigneur a tracé (tsour) les mondes*³⁰¹.

La *tsourah* est une gravure. Le verset est appelé *aia* ; la racine est hébraïque : *aveh*, d'où vient *ot*, qui veut dire « marque », « signe ».

En réalité il n'y a pas 114 sourates, mais 113. La première, *Bismillah*, « au Nom d'Allah », n'appartient pas, à proprement parler, aux autres sourates. Elle est, en quelque sorte, la bénédiction des autres. Il n'y a pas de prophétie ni de livre sans bénédiction. Généralement, dans le *Coran*, la première sourate est présentée face à la seconde.

Voyons ce que dit cette première sourate qui ne comporte que sept versets. N'oublions pas que sept est le chiffre de l'âme du monde, de la bénédiction. Elle commence par la *Basmala*, invocation à Allah. Le premier verset (*aia*) est :

Au nom d'Allah, le clément (Rahman), le miséricordieux (Rahim).

³⁰¹ *Isaïe*, XXVI, 4.

Que veulent dire ces deux noms d'Allah ? *Rahman* est celui qui n'a qu'une seule bénédiction à donner, c'est l'Élohim des Hébreux. *Rahim* a 99 bénédictiones à donner. C'est l'Adonai des Hébreux béni par Élohim, le Dieu du ciel, le Dieu de toutes les nations. Nous retrouvons ici les deux notions de la divinité de la tradition hébraïque.

Si nous comptons le nombre de lettres du premier verset du *Coran*, appelé *Basmala*, nous obtenons le nombre 19 qui correspond aux vertèbres de l'homme, 7 cervicales et 12 dorsales.

Pourquoi la récitation de ce verset ? Parce qu'il chasse les 19 démons, un par vertèbre, qui empêchent l'ouverture de se faire. Cette première sourate s'appelle aussi *Al-fâtiha*, du verbe arabe *fataha*, qui veut dire « ouvrir », « faire une faveur », « révéler ».

Que disent les sept versets de la *Fâtiha* qui ne fait pas réellement partie du *Coran*, mais qui en constitue l'ouverture ?

1. *Au Nom d'Allah, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*
2. *Louange à Allah, Seigneur des mondes.*
3. *Bienfaiteur, Miséricordieux.*
4. *Souverain du jour du jugement.*
5. *C'est toi que nous adorons, toi dont nous demandons l'aide.*
6. *Conduis-nous dans la voie droite,*
7. *La voie de ceux à qui tu as donné tes bienfaits, qui ne sont ni l'objet de ton courroux, ni des égarés³⁰².*

Voici le commentaire de Tabarî³⁰³ :

Abî ibn Karâd a dit : J'ai lu, au sujet de l'apôtre d'Allah, que le salut soit sur lui !, qu'il a dit à propos de la Fâtiha : Celui qui tient dans sa main son esprit, ce qu'Allah n'a pas fait descendre dans la Torah, ni dans

³⁰² *Coran*, I, 1 à 7.

³⁰³ Muhammad ibn Djarir al-Tabarî, historien et juriste musulman (Amol, Mazandaran, vers 839 - Bagdad 923), auteur d'un commentaire (*Tafsîr*) du *Coran* et de *Chroniques des prophètes et des rois*.

l'Évangile, ni dans l'Écriture, et qui n'a pas non plus son semblable dans le Coran, celui-là tient la Mère du Livre.

Ce sont les 7 vertèbres, c'est l'Esprit Saint. Celui qui le possède, a la connaissance du livre ; en termes hébraïques, il possède *Iah*.

Dans l'islam, la cabale existe aussi. Le sens est légèrement différent de celui de l'hébreu. Le verbe *qabila* en arabe veut dire « recevoir », « accepter », « agréer », « prendre avec la main », « recevoir des mains de quelqu'un ».

La deuxième forme de ce verbe, *qabala (qabbala)*, veut dire « donner » ou « recevoir un baiser ». La notion du baiser est importante, c'est précisément celle que Judas a profanée.

La troisième forme, *qabala (qābala)*, signifie « être placé vis-à-vis de », « correspondre à ».

La quatrième forme, *aqbala*, signifie « se diriger vers », « tourner son visage vers ». La *qibla* est « ce qui nous fait face », et c'est la direction vers laquelle les musulmans doivent se tourner. La *qibla* est toujours tournée vers La Mecque. Il est remarquable que toutes les mosquées aient toujours été orientées vers La Mecque, à une époque où la boussole n'existait pas.

La cinquième forme, *taqabala*, signifie « aller à la rencontre de », ce qui n'est possible que par cabale.

La Sourate de la Vache

Dans la deuxième sourate, celle de la Vache, nous verrons ce que représente Ismaël pour les musulmans :

Lorsque nous établîmes le Temple (baïta)³⁰⁴ comme rendez-vous et comme refuge assuré pour les hommes, nous avons dit : Choisissez le séjour d'Abraham

³⁰⁴ Ce Temple est la Kaba, sanctuaire et lieu de pèlerinage.

(maqam Ibrahim) comme lieu de prière. Et nous avons fait alliance avec Abraham³⁰⁵ et Ismaël³⁰⁶, afin qu'ils purifient mon Temple, pour tous ceux qui viennent tourner autour, pour ceux qui s'y attachent, pour ceux qui s'y inclinent et qui s'y prosternent³⁰⁷.

C'était un petit temple qui existait avant la prédication de Mahomet, dans la Kaba de La Mecque. La Kaba de La Mecque est donc le lieu d'Abraham.

Lorsque Abraham eut élevé avec l'aide d'Ismaël les fondations du Temple, disant : Toi, notre Maître, reçois ceci de nous, car tu es celui qui entends et qui vois tout³⁰⁸.

La tradition musulmane appelle ce Temple, *baït Allâh*. La *baït Allâh*, c'est la Kaba. La racine de ce mot veut dire « avoir le sein formé », « jeune fille pubère », « donner une forme cubique », « jointure aux articulations des os », « cube », « dé ». C'est la pierre cubique des francs-maçons, qui est le temple.

Notre Seigneur, fais-nous musulmans envers toi, et fais de notre semence un peuple musulman envers toi. Fais-nous voir les rites, reviens vers nous, tu es le Révocateur, le Miséricordieux³⁰⁹.

« Musulman » vient du verbe *salima*, qui veut dire « être sain et sauf », « être intact », « payer une dette », « faire la paix », « vivre en paix », « se livrer entièrement à quelqu'un ». C'est la soumission totale à Dieu.

Une autre forme, *istalama*, signifie « toucher », « palper », « recevoir de ses mains », « donner un baiser à la pierre noire de la Kaba ».

³⁰⁵ Cf. Genèse, XVII, 2.

³⁰⁶ Cf. *ibid.*, 20 et 23.

³⁰⁷ Coran, II, 125.

³⁰⁸ *Ibid.*, 127.

³⁰⁹ *Ibid.*, 128.

Une autre forme, *istaslama*, signifie « suivre le chemin droit ».

Le *mousslim*, musulman, est celui qui s'abandonne entièrement à la volonté de Dieu ; c'est la foi d'Abraham. D'après le verset 127, Abraham est le premier musulman sur terre, et c'est dans ce sens que le *Coran* adresse d'inlassables appels aux chrétiens et aux Juifs pour un retour à la religion d'Abraham. C'est ce qui permettait à l'imam Ali, gendre de Mahomet, de parcourir les tribus à la tête de son armée, avec son casque et son épée, en disant cette phrase à double sens : « Soumettez-vous et vous serez en paix ». *Aslama* signifie « soumettre » ou « faire musulman », d'où le double sens de cette phrase : « Devenez musulmans et vous serez en paix ». Voilà le sens de la guerre sainte : « Soumettez-vous à Dieu et vous serez en paix ». C'est la grande prédication de l'islam.

Notre Seigneur, envoie en eux un apôtre qui soit sorti d'eux [qui soit sorti de leur dos], qui leur récitera tes versets, qui les instruira du livre de l'Écriture et du livre de la Sagesse, qui les purifiera. Certes, tu es le Puissant, le Sage³¹⁰.

Donc pour Mahomet, la purification et l'instruction vont ensemble : on n'instruit quelqu'un qu'en le purifiant. C'est le sens du mot « Torah », qui veut dire en même temps « baptême », « lavement », et « enseignement ». Dans le christianisme, nous devrions avoir le même sens dans le mot « baptême » : par son baptême, le chrétien devrait être instruit.

Et qui se détournerait de la religion d'Abraham si son esprit n'était sot ? Et certes, nous avons choisi Abraham dans ce bas monde, et certes, dans le monde à venir, il est parmi ceux qui sont dans la paix³¹¹.

Dès le début, l'islam s'est proclamé comme une résurgence de la religion d'Abraham, dont le judaïsme, malgré

³¹⁰ *Ibid.*, 129.

³¹¹ *Ibid.*, 130.

le message de Moïse, et le christianisme, malgré le message de Jésus, ont, au regard du *Coran*, faussé l'authenticité. Il n'y a donc qu'une religion, celle d'Abraham, et les disciples de Moïse et de Jésus ont faussé leur enseignement. Mahomet dit être venu pour le rétablir. Il dit dans une sourate qu'Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais qu'il était simplement un monothéiste (*hanif*), et soumis sincèrement à Dieu. *Hanif*, « monothéiste », signifie « celui qui passe de la fausse religion à la vraie », et aussi « pèlerinage ».

Nous devrions faire ici une parenthèse et parler du sens du pèlerinage dans l'islam. C'est une notion que nous, chrétiens, avons totalement perdue. La loi musulmane oblige tout musulman à faire une fois dans sa vie un pèlerinage à La Mecque.

Que représente le pèlerinage dans la tradition musulmane ? C'est la recherche de la preuve irréfutable. Un verset du *Coran*³¹² dit que si Allah voulait, il donnerait une preuve telle qu'on ne douterait plus de la révélation. Cette preuve se dit en arabe *houja*. Aller en pèlerinage, c'est trouver cette preuve tangible et palpable.

Celui qui a été à La Mecque, peut ajouter à son nom le mot *haji*, parce qu'il a, théoriquement tout au moins, trouvé la preuve de la vérité du *Coran*. Tout musulman doit rechercher la preuve tangible et palpable du *Coran*.

D'après une légende, quand Adam eut péché, il fut précipité avec Ève et le serpent sur la terre. Adam tomba sur le sommet d'une montagne d'Inde, Ève tomba sur le mont Arafat, et le serpent tomba dans le port de Djeddah, non loin de La Mecque, parce que le serpent n'est jamais loin de la femme. Au cours des temps, Adam devint musulman et partit en pèlerinage

³¹² Cf. *ibid.*, VI, 149 : « Dis : À Allah appartient la preuve irréfutable (*houjahou*). S'il avait voulu, il vous aurait tous dirigés. »

à La Mecque. Il arriva au mont Arafat : c'est là que l'homme et la femme se sont reconnus.

Il y a un jeu de mots à propos du mot « Arafat », tiré du verbe *arafa*, « savoir », « reconnaître », à la forme réfléchie *taarafou*, « ils se reconnurent ». C'est cela le pèlerinage à La Mecque. Trouver le sens irréfutable du *Coran*, c'est « se reconnaître ». Cela se passe comme d'habitude, sur une montagne, comme cela s'est passé sur le Sinaï ou sur le Golgotha. La montagne a toujours un sens sacré. La vraie religion, c'est faire ce pèlerinage et se retrouver, retrouver l'unité de l'homme et l'unité de Dieu. Et nous revenons à l'affirmation du Livre : Notre-Seigneur est UN.

*Alors son Seigneur lui dit : Soumets-toi (aslim). Et il dit : Je me soumets (aslamtou) au Seigneur des mondes. Et Abraham légua cette soumission à ses enfants, tout comme Jacob : Ô mes fils, certes, Allah a choisi pour vous cette religion. Ne mourez pas sans être vous-mêmes musulmans (mouslimouna)*³¹³.

Comparons ce passage avec ce verset de la *Genèse* :

*Car je l'ai connu afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, en pratiquant justice et équité, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir sur Abraham ce qu'il avait dit à son sujet*³¹⁴.

*Avez-vous pu être témoins, lorsque Jacob, prêt à mourir, dit à ses enfants : À qui rendrez-vous un culte après moi ? Ils dirent : Nous rendrons un culte à ton Dieu, au Dieu de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac, un Dieu UN à qui nous serons soumis (lahou mouslimouna)*³¹⁵.

« Un Dieu UN » : un Dieu qui est l'unité de deux choses, et c'est à cette unité que nous serons soumis. L'islam a bien pénétré et reproduit le sens profond du judaïsme.

³¹³ *Ibid.*, II, 131-132. *Mouslimouna* signifie littéralement : « soumis ».

³¹⁴ *Genèse*, XVIII, 19.

³¹⁵ *Coran*, II, 133.

« À qui nous serons soumis », *lahou mouslimouna* : nous serons musulmans ; nous sommes soumis à l'unité de l'Être, et tout notre pèlerinage est une recherche de l'unité de l'Être.

Cette génération a passé. À elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez appris. Et vous ne serez pas interrogés au sujet de ce qu'ils ont fait. Et on a dit : Juifs ou chrétiens, vous serez dans la bonne direction. Réponds : Non point, c'est la religion d'Abraham le juste (hanifa), qui n'a pas été au nombre des associateurs (mouchrikina)³¹⁶.

L'unité divine ne peut jamais être associée à quoi que ce soit. Les associateurs sont ceux qui mettent de la différence.

Dites : Nous nous confions à Allah, à ce qu'il a fait descendre (ounzila) sur nous³¹⁷.

Il fait ici allusion à la *berakah*, à l'Esprit Saint. Nous avons vu que la *Basmala* était la mère du livre et l'avait engendré.

À ce qu'il a fait descendre (ounzila) sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et les douze tribus³¹⁸.

Il ne peut jamais faire descendre qu'une seule chose : ce qu'il a fait descendre sur eux, il l'a fait descendre sur nous.

À ce qui a été reçu par Moïse et par Jésus, et à ce que les prophètes ont reçu de leur Seigneur. Nous ne distinguons aucun d'entre eux, et nous sommes à lui musulmans (lahou mouslimouna)³¹⁹.

Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul enseignement, qu'une seule descente. Il n'y a donc aucun progrès, aucun recul, aucun gain, aucune perte. L'islam, tout comme le christianisme, se montre comme une religion universaliste.

³¹⁶ *Ibid.*, 135.

³¹⁷ *Ibid.*, 136.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ *Ibid.*

Lorsque le *Coran* fait parler les prophètes tels que Noé, Moïse, Abraham, le discours commence toujours par : « Ô mon peuple... ». Mais lorsqu'il fait parler Jésus, il ne dit jamais : « Ô mon peuple... ». Le *Coran* marque ainsi que Jésus n'appartient à aucun peuple mais à l'humanité tout entière. Voilà un premier hommage rendu par le *Coran* à la catholicité de l'enseignement chrétien.

Qu'est-ce qu'Allah a fait descendre ?

Ô Prophète, transmets ce qui est descendu (ounzila) sur toi de la part de ton Seigneur. Si tu ne le fais pas, et si tu ne transmets pas son message, Allah te rendra inaccessible aux hommes. Certes non, Allah ne conduit pas la gent impie³²⁰.

Si nous ne reconnaissons pas le *Coran* par ce que Dieu a fait descendre sur chacun de nous, le *Coran* sera pour nous une lettre morte. Les juifs disent de même que si vous ne savez pas pointer³²¹ les lettres de l'Écriture, vous ne savez pas la lire. Les points font en effet allusion au souffle qui vient d'en haut.

Il dit ici au Prophète : Ne transmets pas seulement mon Livre, la *Torah chebiktab*, la « Torah par écrit », mais transmets aussi la *Torah chebealpeh*, la « Torah sur la bouche » qui vient d'en haut, sans laquelle personne ne pourra lire la *Torah*, parce que ce sera une suite de lettres et de mots que personne ne comprendra. C'est ici l'affirmation de la nécessité pour le *Coran*, d'être une tradition vivante, exactement comme pour la *Torah*. Une fois que la *Torah* n'est plus une tradition vivante, plus personne ne la comprend, et à ce moment-là, elle devient séparée des hommes.

Pour que la *Torah* soit accessible aux hommes, il ne faut pas seulement que les hommes reçoivent le *Coran* ou la *Torah*, il faut aussi qu'ils reçoivent ce que le Seigneur fait descendre sur le prophète. C'est aussi ce que disent les maîtres de

³²⁰ *Ibid.*, V, 67.

³²¹ C'est-à-dire vocaliser les consonnes à l'aide de points.

l'exégèse chrétienne : pour lire les Écritures, il faut se trouver dans l'état de ceux qui les ont écrites.

On voit ici la différence qu'il y a entre les sunnites et les chiites. Les chiites reconnaissent que Mahomet a eu des successeurs, qui étaient ses égaux en nature. Ce sont les imams, qui correspondent aux apôtres et à leurs successeurs dans le christianisme, c'est-à-dire ceux qui doivent transmettre le sens de l'Écriture. Ils n'ont pas pour mission d'écrire un nouveau Livre, mais ils ont pour mission de témoigner en faveur du Livre et de transmettre la tradition orale.

Certes, Allah a été satisfait des croyants, alors qu'ils ont tendu la main en signe d'allégeance sous l'arbre. Et il a su ce qui était dans leur cœur. Il a fait descendre (anzala) sur eux la Présence divine (sakina), et il les a payés en retour d'une victoire prochaine³²².

Voilà le mystère de la descente.

Et s'ils croient comme vous, vous croyez, alors ils sont dans la bonne direction. Mais s'ils s'en détournent, alors ils sont en désaccord. Allah vous suffit vis-à-vis d'eux. Il est celui qui entend, qui est sage. Teinture (sibgaa) d'Allah. Mais qui est plus beau qu'Allah en teinture (sibgaa) ? Nous sommes à lui et nous l'adorons³²³.

Quelle est cette teinture d'Allah ? Ce verset a souvent été employé par les musulmans dans leurs polémiques avec les chrétiens. Ils ont fait remarquer que cette teinture (*sibga*) fait allusion à un certain baptême. Les musulmans ont fait remarquer que le baptême chrétien ne produisait en l'homme aucun changement. Ils lui opposent un autre baptême qui modifie son esprit.

³²² *Ibid.*, XLVIII, 18.

³²³ *Ibid.*, II, 137 et 138.